AMFIS 2026

LORDON AUX AMFIS

Crise financière, rupture, capitalisme : ce que raconte vraiment cet entretien.

→

Sauvegarde. Diffuse. Réponds.



@miaoulenchon

UN ENTRETIEN À PART

Pour moi, c'était l'un des entretiens les plus intéressants de ces AMFIS 2026. Pas seulement parce que Frédéric Lordon parle de finance, d'IA, de capitalisme ou d'écologie. Mais parce que l'échange avec Aurélie Trouvé pose une question beaucoup plus concrète :
que fait réellement une gauche de rupture lorsqu'elle arrive au pouvoir face à un système économique construit pour lui résister ?

C'est là que cet entretien devient passionnant.



@miaoulenchon →

UN ENTRETIEN POLITIQUE

Aurélie Trouvé le dit dès le début : les insoumis·es lisent Lordon depuis longtemps, mais ils ne sont pas au même **« poste de combat »**.

C'est justement ce qui rend cet échange passionnant.

D'un côté, un intellectuel qui pousse le raisonnement jusqu'au bout. De l'autre, une force politique qui se prépare à gouverner. Et entre les deux : comment rompre réellement avec l'ordre économique actuel ?



@miaoulenchon →

LA CRISE ARRIVE

Lordon pose immédiatement son diagnostic : une crise financière d'un format exceptionnel est en train de se former.

Pas une crise localisée comme la bulle internet. Une multicrise, où plusieurs voyants financiers clignotent en même temps. Son pronostic est lourd : elle pourrait être au moins aussi importante que la crise des subprimes de 2007-2008.

Pour lui, comprendre ce mécanisme n'est donc pas réservé aux économistes. C'est déjà une question politique.



@miaoulenchon →

L'IA SOUS PERFUSION

Lordon ne parle pas ici des dangers sociaux de l'IA, mais de sa mécanique financière.

Les investissements se comptent désormais en milliers de milliards de dollars. Les géants du numérique construisent des infrastructures gigantesques, s'endettent massivement et comptent sur des commandes futures provenant notamment des grands laboratoires d'IA. Problème : ces entreprises brûlent encore énormément d'argent.

Toute la machine repose donc sur la promesse que demain rapportera infiniment plus qu'aujourd'hui.



@miaoulenchon →

LA CROYANCE TIENT ENCORE

Lordon décrit une « **phase de latence** ».

Les signaux inquiétants s'accumulent. Les risques deviennent visibles. Les montages financiers se multiplient. Et pourtant, les marchés continuent de monter. Comme un arbre rongé lentement par un castor : il tient encore debout… jusqu'au moment où suffisamment de matière a disparu.

Le système fonctionne donc encore parce que la croyance tient.
Jusqu'au jour où elle ne tient plus.



@miaoulenchon →

LE RISQUE EST PARTOUT

Quand les acteur·ices de la finance commencent à avoir peur de leurs propres créances, ils ne font pas disparaître le risque.

Ils le déplacent. Titrisation, structures hors bilan, private credit : les dettes sont transformées, revendues, disséminées. Puis arrivent les assureurs et les fonds de pension. Résultat : l'épargne retraite, l'épargne prévoyance ou l'épargne santé du grand public peut elle aussi se retrouver embarquée dans cette mécanique.

Personne ne sait plus exactement où se trouve le risque.



@miaoulenchon →

FINANCE DE L'OMBRE

Aurélie Trouvé insiste sur un point essentiel : cette finance ne vit pas dans un univers abstrait.

Elle possède des entreprises, des usines, des commerces, des maisons de retraite, des crèches, des laboratoires, des cabinets médicaux… Elle est devenue un canal d'extraction de richesse qui traverse directement notre quotidien.



@miaoulenchon →

Et Lordon résume son histoire
en trois temps :

1 - La finance provoque une crise.

2 - La puissance publique nettoie.

3 - La finance contourne les nouvelles règles... jusqu'à la crise suivante.

« Ceci doit s'arrêter. »



@miaoulenchon →

UNE FENÊTRE POLITIQUE

C'est là que l'entretien devient particulièrement intéressant.

Pour Lordon, une crise financière n'est pas seulement une catastrophe. Elle peut aussi devenir une fenêtre politique exceptionnelle. Lorsque la finance s'effondre, le rapport de force change brutalement : les banques ont besoin de la puissance publique pour survivre. Le pouvoir politique dispose alors d'une capacité d'action qu'il n'a presque jamais en temps normal.

Des décisions habituellement jugées impossibles deviennent soudain possibles.



@miaoulenchon →

SAUVER AUTREMENT

Lordon assume un paradoxe : dans une crise systémique, **il faut sauver les banques**.

Parce que leur effondrement total entraînerait avec lui les moyens de paiement, les dépôts et une grande partie de l'économie quotidienne. Mais le scandale n'est pas de les sauver. Le scandale, c'est de les sauver sans condition, comme en 2008, puis de remettre exactement le même système en marche.

Sauver le système bancaire peut donc devenir le moment où l'on détruit enfin la prise d'otage exercée par la finance sur toute la société.



@miaoulenchon →

REPRENDRE LA MAIN

Aurélie Trouvé déroule alors plusieurs pistes de rupture défendues dans l'échange :

Interdire les montages financiers les plus nocifs, notamment les LBO. Contrôler drastiquement les mouvements de capitaux et l'épargne. Définanciariser la dette publique. Socialiser une partie du crédit et de l'investissement. Nationaliser lorsque cela devient nécessaire. Construire un puissant pôle bancaire public lié à une planification écologique et démocratique.

L'objectif : que le financement de l'économie réponde aux besoins, plus à la rentabilité financière.



@miaoulenchon →

FERMER LA BOURSE ?

Lordon pousse encore plus loin.

Crédit, banques, obligations, actionnaires, marchés, mouvements de capitaux : pour lui, aucune structure de la finance dérégulée ne doit être sanctuarisée. Et concernant la Bourse, il est parfaitement clair :
« Spoiler : on la ferme. »
Pourquoi ? Parce que, selon les chiffres évoqués dans l'entretien, les grandes entreprises versent désormais davantage aux actionnaires qu'elles ne reçoivent d'eux.

Si la Bourse ne finance plus l'économie mais organise la prédation...
pourquoi la conserver ?



@miaoulenchon →

LES AFFECTS SONT POLITIQUES

L'un des passages que j'ai préféré.

On reproche régulièrement aux mouvements populaires de jouer sur la colère, les passions ou les émotions. Lordon renverse complètement le raisonnement. Il n'existe pas d'un côté une bourgeoisie rationnelle et de l'autre un peuple prisonnier de ses passions. La bourgeoisie aussi possède ses affects : maintien de l'ordre, domination, patrimoine, racisme. Et surtout : les affects sont la matière même de la politique. La colère populaire ne doit donc pas être méprisée.

Elle doit être travaillée, politisée et transformée en mandat pour agir.



@miaoulenchon →